qui ne sécrètent aussi de véritables venins, comme la physalie pélagique par exemplé.

Avons-nous des médicaments étiocratiques à opposer aux venins? On a attribué cette propriété antidotique à une foule de substances; mais de toutes ces espérances, il n'est guère resté que l'ammoniaque qui paraît véritablement agir sur les venins in situ, et par son action générale, dans le sens d'une neutralisation plus ou moins complète. La méthode des injections intra-veineuses d'ammoniaque dont j'ai parlé plus haut (voy. page 85) accroît dans les cas trèsurgents (qui, seuls, en justifient l'emploi), la portée d'action de ce moyen. Encore ne faut-il pas s'exagérer l'efficacité réputée héroïque de ce moyen et ne pas y recourir avec trop d'empressement et d'une manière en quelque sorte banale (1).

## § 5. — Neutralisants physico-mécaniques.

Les médicaments de ce groupe agissent en condensant des gaz, ou épaississant des liquides, d'une façon tout à fait mécanique par conséquent. On peut donc les diviser en deux catégories :

- 1º Absorbants de GAZ (charbon de bois).
- 2º Absorbants de liquides (poudres absorbantes de riz, de lycopode, de vieux bois, d'iris). On peut rapprocher de ce groupe la laminaire (Laminaria digitata), qui absorbant

les liquides organiques, se gonfle et distend mécaniquement comme l'éponge préparée, les trajets fistuleux dans lesquels on l'introduit.

## § 6. — Neutralisants chimiques.

On peut constituer un sixième groupe formé par les neutralisants chimiques qui agissent uniquement par leurs propriétés de saturation et de décomposition, absolument, et en faisant la part des obstacles ou des facilités qu'ils trouvent dans la nature des substances solides ou liquides que contient l'estomac, comme ils le feraient dans un vase inerte. Ce sont des réactifs véritables, des antidotes chimiques. On doit en admettre autant de groupes qu'il y a de poisons minéraux. Je les diviserai donc en :

- I. Antiacides (alcalins, magnésie).
- II. Antialcalins (acides dilués).
- III. Antiarsenicaux (magnésie, hydrate de peroxyde de fer, protosulfure de fer, magnésie).
- IV. Anticupriques (sucre, albumine). 774 ali addaupentable
- V. Antiplombiques (soufre, acide sulfurique dilué).
- VI. Antibarytiques (limonade sulfurique, sulfates solubles).
  - VII. Anticyaniques (hydrate de peroxyde de fer).
- VIII. Antimercuriques (albumine).
- IX. Antialcaloïdiques (iodure de potassium ioduré, protosulfure de fer hydraté, tannin, boissons tannoïdiques).

On comprend que l'action de ces antidotes chimiques étant épuisée, ou le moment de leur intervention étant passé, on retombe, des moyens étiocratiques, dans les moyens physiologiques dont nous allons parler bientôt et qui ont pour but de créer une physiologie en opposition avec la physiologie.

<sup>(1)</sup> M. Leroy de Méricourt a publié récemment dans le Bulletin de thérapeutique (octobre 1874, t. LXXXVII, p. 362) une traduction d'un article inséré dans le journal The Lancet, et duquel il résulterait que l'ammoniaque en injections s'est montrée complétement inefficace contre la morsure des serpents venimeux de l'Inde et de l'Australie. Ces résultats négatifs doivent-ils faire oublier complétement la méthode de Halford ou plutôt celle de Fontana? Je ne le crois pas, mais ils montrent au moins qu'il ne faut faire qu'un fonds relatif sur l'efficacité de ce moyen (Voy. plus haut, chapitre vii, § 4, p. 84).

gie morbide qu'a suscitée l'action de ces poisons. En d'autres termes, à la neutralisation *chimique* des poisons on fait succéder leur neutralisation *dynamique*. Il suffit d'avoir une recette pour la première partie de cette tâche, il faut être médecin pour se bien tirer de la seconde.

## § 7. — Neutralisants de parasites.

con personalituer an sixieme groupe forme plus les sets

Dans ce groupe se placent un grand nombre de médicaments étiocratiques s'adressant à la cause même des troubles morbides, et la détruisant par une action qui leur est propre, en quelque endroit de l'économie qu'ils la rencontrent.

Ces médicaments agissent de trois façons :

1° En tuant les parasites par une action toxique propre exercée sur eux et à laquelle les organismes parasitifères demeurent indifférents;

2º Par une action mécanique qui asphyxie les parasites ;

3° Par un changement dans l'état chimique des surfaces sur lesquelles ils vivent.

Je donnerai comme exemple du premier de ces modes d'action, l'influence délétère exercée sur les animaux inférieurs par les mercuriaux, le quassia amara, la pyrèthre, la créosote, le camphre, les essences, etc.

Nous trouvons des types du second dans l'action invisquante de la glycérine, des corps gras, du sucre, qui tuent certains parasites en arrêtant chez eux la respiration cutanée.

Je rappellerai enfin, pour expliquer le troisième mode d'action, comment en maintenant la muqueuse buccale dans un état alcalin par des boissons et des collutoires appropriés, on place l'oidium albicans du muguet sur un terrain qui ne convient plus à sa végétation.

Une division des parasiticides suivant la nature du parasite auquel on les adresse est plus clinique que celle basée sur leur mode d'action ; si on l'adoptait on pourrait établir entre les parasiticides les groupes suivants :

- I. Parasiticides d'entozoaires comprenant:
- 1° Les tænicides (grenadier, kousso, fougère mâle, semences de courge);
- 2º Les lombricides (mousse de Corse, semen-contra, santonine, santonate de soude);
- 3º Les oxyuricides (mercure, sucre, huile de ricin en injections, iodhydrargyrate de potasse en lavements).
- II. Parasiticides d'épizoaires. Ceux-ci comprennent les moyens propres à combattre :
  - 1° Les épizoaires libres (staphysaigre, cévadille, mercure);
- 2º Les épizoaires des cavités organiques qui s'introduisent ou se développent à l'état de larves dans les cavités naturelles, les fosses nasales par exemple, comme les larves de diptères, comme celles de la *lucilia hominivorax* (benzine, chloroforme).
- III. Parasiticides de dermatozoaires cuticoles. Ces parasites s'introduisent dans la peau et les muqueuses où il faut aller les détruire par des procédés mécaniques ou par des substances toxiques. Tels sont les sarcoptes de la gale de l'homme et des animaux, la chique (Pulex penetrans), la filaire (Filaria medinensis). Le soufre, le mercure, et probablement toutes les huiles essentielles et les corps invisquants, quand ils peuvent atteindre ces parasites, fournissent contre eux des moyens d'agression d'une grande efficacité.
  - IV. Parasiticides de dermatophytes. Tels sont ceux du